

TRAITE
DE LA POUDRE
DE
PROJECTION
DIVISE EN DEUX LETTRES
Analyse tirée de l'écriture sainte
Moyens pour parvenir à la poudre
DE PROJECTION
Par l'humide substantiel premier principe



Monsieur,

Étant convaincu du premier principe de l'unique substance, dont tous les êtres sont formés, par les différents degrés des quatre qualités accidentelles, je vous ferai seulement remarquer comme elles en dérivent, en vous expliquant ce que Moïse nous en dit, sous une belle similitude Gen Chap2 vers10 où il est marqué ;

Il sortait de la Terre un fleuve qui arrosait le Paradis, qui de là se divise en quatre canaux.

Le premier est nommé Physon, & c'est celui qui coule tout autour de la Terre d'Hévilat, où il vient de l'or, & l'or de cette Terre est excellent, là aussi se trouve Bdélion & la pierre d'onyx.

Le second fleuve est Gébon qui entoure toute la terre d'Éthiopie.

Le troisième est Tigres qui va vers Assyrie.

Le quatrième est l'Euphrate.

Le fleuve qui sortait de ce lieu de volupté est l'unique principe. Il arrosait le Jardin, qui nous représente le monde, & ce qui était dans le Jardin, tous les êtres.

Le fleuve se séparait en quatre chefs, qui sont les quatre qualités contenues dans l'unique principe, comme les quatre chefs l'étaient dans le fleuve, dont ils dérivent, & de même ils n'étaient que fleuves accidentellement, aussi les qualités ne sont qu'accidentelles.

Les différentes matrices où croissent les métaux parfaits nous sont aussi représentés par la situation différente des lieux que ses branches de fleuve environnaient, comme on peut le voir par ces mots. *Le premier est nommé Physon, qui environne la Terre d'Hevilat, là où croît l'or &c.* Il est seulement fait mention du métal le plus parfait, qui doit nous faire entendre les moins parfaits, par les dispositions & situations différentes des Terres où les métaux croissent par le même principe, puisque les quatre chefs des fleuves venaient de la même source, lesquels non seulement contribuaient à la production des métaux, mais aussi des plantes & des autres êtres, par leur humidité dans les Terres qu'ils parcouraient, c'est une remarque M. que je vous prie de faire pour vous détromper des faux principes des écrivains non philosophes, qui bornent leurs pensées à dire : *In auro invenitur*

semen auri in argento argenti &c. Que dans l'or est la semence de l'or, dans l'argent celle de l'argent &c. Niant après cela que la semence des métaux ne peut se trouver dans aucun autre sujet.

Opinion détestable & erronée comme je veux vous faire voir par raisonnement en attendant que vous l'appreniez par expérience.

Je soutiens que dans les métaux il n'y a point de semence séminale lorsqu'ils ont reçu la forme métallique, parce que les métaux ne sont qu'un humide condensé de la circonférence au centre de la Terre ; au lieu que tous les êtres qui ont la vertu séminale pour être mis en acte, sont formés de l'humide premier principe du centre à la circonférence, laquelle semence produit & multiplie son espèce par corruption de laquelle se forme un germe qui croît & augmente par addition du principe humide, mais d'une seule semence, tous les métaux sont formés différemment seulement par la différente disposition des Matrices sans vertus séminales.

Et je dis que dans la destruction de la forme métallique, il ne se trouve qu'un humide incorruptible, & par conséquent qui n'est point séminal, parce qu'il n'a point de germe végétatif, ni qui puisse prendre croissance, ainsi il est mieux de dire : *in Auro non est semen Auri* &c. que dans l'or il n'y a point la semence de l'or, ni dans l'argent non plus, mais qu'il est très certain que l'humide dont l'or & l'argent sont composés, se trouve l'un dans l'autre, non pas comme semence qui puisse multiplier son espèce. En voici la raison.

C'est que toute semence doit produire un germe par corruption, le germe croît par addition d'humide qui s'incorpore dans le germe du commencement, & le germe se dilate dans l'addition de l'humide qui s'augmente petit à petit par succession du temps, jusqu'à ce que le germe et addition germée, ayant reçu la forme parfaite que la semence contenait en puissance avant sa corruption pendant laquelle cette puissance a passé dans un nouveau composé du germe où elle s'est fortifiée, s'étant dilatée dans le germe par l'addition des quatre qualités survenues avec l'humide augmentatif, son principe multiplie cette puissance jusqu'à ce qu'elle ait reçu la forme parfaite à laquelle elle était destinée dans la semence, dont les accidents l'ont fait sortir par le mouvement, de sorte que cette puissance séminale, ayant une

fois agi pour acquérir sa forme parfaite, se perd dans la perfection de sa forme, à moins que le principe humide ne donne une nouvelle semence au composé, dans laquelle le composé est contenu en puissance, sans que cette semence soit de l'essence du composé, ce qui ne se trouve point dans les métaux, puisqu'on ne peut rien séparer d'eaux sans détruire leur forme parfaite & leur composé.

Disons plutôt M. que l'or est dans sa semence & l'argent dans la sienne, & ainsi des autres métaux. Les livres sont des trompeurs qui donnent le change, marquant l'effet pour la cause, & la cause pour l'effet : faisant chercher la matière dans la forme, & cependant la forme est contenue dans la matière.

Vous auriez raison M. . . . de dire que les philosophes n'ont pas écrit la vérité, ainsi je veux vous prouver l'erreur qui est dans leurs écrits quand ils disent impunément que la semence des métaux ne peut se trouver que dans les métaux, & non dans les autres sujets ; & moi au contraire je leur prouverai par raisonnement solide & par expérience que cette semence métallique se trouve dans les autres sujets & non pas dans les métaux.

Les philosophes ne peuvent pas disconvenir que la semence des métaux provienne de l'humide premier principe substantiel qui la forme dans la Terre, humide qui lui sert de sujet & de matrice par laquelle cet humide principe est reçu avec les influences des astres qui lui donne le nom d'esprit universel qui fait germer & produire toutes choses de différente forme selon qu'il est reçu différemment par la différente disposition des sujets sur lesquels cet esprit universel premier principe influe, portant avec soi les quatre qualités accidentelles, qui doivent agir naturellement dans le germe séminal tant métallique végétatif que sensitif des êtres de la nature, où tout est composé d'humide substantiel premier principe.

Ce qui nous fait voir que les formes proviennent aussi de cet humide par les différentes dispositions des matrices ou sujet dans lesquels les quatre qualités du premier principe agissent plus ou moins accidentellement, ce qui seul fait la différence des êtres dont la substance dérive de l'unique principe.

D'où je conclus que les humides faites d'un même principe substantiel

& qu'elles ne sont déterminées à différents germes que par les différentes dispositions des matrices de différents sujets, où les qualités accidentelles agissent différemment pour donner différentes formes, ainsi il ne faut que disposer un sujet de la manière qu'est disposée la Terre, dans les quatre qualités agissent la même chose, & où l'on trouvera la semence métallique dans ce sujet, de même qu'elle est formée naturellement dans la Terre. Mais M. ce n'est pas la semence métallique que les enfants de la science doivent chercher dans l'art philosophique, leurs soins & leurs travaux sont pour quelque chose de plus parfait que la nature des métaux les plus parfaits, puisqu'un peu de poudre parfaite doit perfectionner les métaux imparfaits, que les accidents ont privés de la perfection métallique, parce que les quatre qualités de la substance premier principe n'ont pas agi parfaitement.

Je ne sais M. si vous avez trouvé dans les livres des philosophes la vérité que je vous dis sans emblème & sans énigme, me faisant un devoir de vous parler à cœur ouvert, en attendant que vous puissiez parvenir à l'exécution d'un ouvrage si curieux, sachant que vous êtes né pour la science & pour les grandes choses.

La connaissance de la nature est la plus excellente, il n'y a que les véritables enfants d'Hermès qui la possèdent. Vous ferez M. un de ses plus illustres, votre sublime génie permettant facilement tous les points difficiles des opérations momentanées, où les bâtards hermétiques, ne peuvent parvenir. Ce qui a fait dire à plusieurs que la chose était impossible, nonobstant qu'ils fussent dans le bon chemin ; le nombre en est fort petit à proportion de celui de ces diseurs de grands mots qui soutiennent la chose sur de faux principes, ne disant la vérité lorsqu'ils assurent que l'art doit imiter la nature, & au lieu de l'imiter ils la détruisent par leurs compositions opposées à la nature, quand même elle seraient bonnes. Leur manière de travailler les rendrait inutiles & les empêcherait d'opérer, parce qu'il courent après ce qu'il n'est pas besoin sans se soucier du nécessaire, qui consiste seulement dans la matière dénuée de sa première forme pour lui en donner une plus parfaite, renfermant en soi toutes les qualités du premier principe substantiel au plus haut

degré de la perfection & de tous les êtres des composés, il n'y a que la poudre de projection qui les possède parfaitement.

Cette matière doit avoir une consistance pour recevoir la perfection de la qualité de la substance dans laquelle elles doivent s'incorporer, il faut aussi que cette matière ait la vertu de les retenir & conserver à mesure qu'elles influent. Ce qui ne peut se faire qu'autant que la matière participe de la substance du premier principe & par conséquent de ses qualités.

Le premier principe substantiel est humide, sec, chaud & froid, substantiellement, la matière aussi doit l'être par nature à un certain point, ce qui fait la sympathie de l'ascendant & du descendant, d'autant que les qualités de la matière inaltérée dans le dénuement de sa première forme, montent à sa superficie pour recevoir celles que le principe substantiel leur influe jusqu'au centre, lesquelles qualités se confondent ensemble, & restent dans cette matière qui les contient par nature, par que celles de la matière sont comme la semence séminale qui croît par addition des nouvelles qui viennent se joindre, & par le mouvement de leur incorporation, se forme un germe croissant des qualités, qui se multiplie jusqu'à la dernière perfection.

Cette matière est capable de recevoir, ce dont le composé devient avec le temps tout germe parfait, qui communique parfaitement sa perfection aux formes imparfaites avec lesquelles on les joint. Voilà ce qui s'appelle, la poudre de projection.

Cette matière M. est moins hétérogène dans les simples que dans tous les autres êtres, parce que l'humide principe substantiel & ses qualités y sont plus abondamment, & d'une manière plus pure & plus parfaite, & il est très facile de leur faire prendre leur première forme sans altérer leur matière, qui doit incessamment conserver ses qualités sans être altérée elle-même. L'expérience m'a fait connaître la vérité telle que je vous l'expose, je puis vous assurer qu'il n'est point nécessaire, pour faire la poudre de projection, ni de sel, ni de soufre, ni de mercure, tel qu'on nous le décrit, qui ne sont que des noms qu'on a donné aux qualités de la substance du premier principe.

Le sel nous représentant le sec, le soufre, le chaud, le mercure, le

froid & l'humide de l'unique substance des êtres, ce qui se trouve à un degré éminent dans les simples, tant dans leur forme, que quand on leur a fait perdre par une douce distillation qui sépare l'humide du sec, sans que les esprits s'évaporent. Il faut conserver l'un & l'autre bien précieusement pour les incorporer à propos, quand il est nécessaire, & augmentant le sec au sec & l'humide à l'humide dans le composé qu'on en fait, afin qu'ils sympathisent mieux avec les qualités du principe substantiel dont l'un & l'autre sont dérivés dans leur production.

Voilà tout le mystère : Je vais vous apprendre aussi ce qui nous est décrit dans la Genèse depuis le commencement jusqu'à la fin de l'ouvrage, ce que vous n'auriez jamais cru ; mais j'espère par la suite d'avoir le plaisir & l'honneur de vous en convaincre.

Avant de vous développer l'obscur & les secrets les plus cachés, je vous dirai que dès ma tendre jeunesse, quoique j'ai eu beaucoup de malheurs, poursuivi de la mauvaise fortune, j'ai toujours été curieux de savoir, comment pouvait se faire la construction de tout ce que je voyais, sans songer à la poudre de projection, dont je n'ai entendu parler que depuis quelques années comme de l'être le plus parfait de la nature, l'emportant même sur la nature, & pour en apprendre le composé, j'ai lu les plus célèbres auteurs qui croient faussement écrire la vérité de ce qu'une faible expérience leur a appris, soit par révélation, ou par le moyen d'un ami ou d'un aventurier. Si l'on veut croire leur dire, il faut être à un degré de la plus haute sainteté pour faire cet ouvrage précieux, qui ne doit être destiné qu'à de œuvres saintes.

Leurs premières paroles sont véritables & les dernières justes, mais les autres sont fausses. Je conviens avec eux que l'on ne peut savoir la chose que par révélation de Dieu, ou par un ami, & n'en faire usage que pour de bonnes œuvres ; mais qu'en la faisant on soit saint, je le nie formellement parce que je me flatterais de parvenir à ce secret, n'ayant d'autre sainteté que le souvenir d'une vie passée & libertine, ayant été élevé richement & dans les honneurs. J'ai commencé avec un morceau de toile taillé à mon col en petit collet, ensuite ne prenant pas dégoût à cet état, a succédé l'envie de savoir

l'analyse des simples, des mixtes, du corps humain, & par tous les degrés par ou je suis passé, je n'ai pu parvenir encore à la sanctification, & si je n'ai rien épargné pour tout apprendre.

J'ose vous dire M. que si leur expérience ne leur a appris que la vérité qu'ils ont écrit, c'est une vérité bien fautive, puisqu'ils conviennent que l'art dit imiter la nature, & cependant la nature est détruite par l'art, la lecture de tels livres m'a appris l'un & l'expérience l'autre.

Cependant, étant convaincu de la possibilité sans savoir les principes de cet être accidentel inconnu, je me suis attaché à découvrir les principes de tous les autres êtres visibles contenus dans l'écriture Sainte remplie d'énigmes & de paraboles mystérieuses, où les vérités des plus grands mystères y sont renfermés. Et après une longue étude, le hasard & l'état où mes parents m'ont réduit, m'ont fait connaître dans mes voyages un homme mystérieux, avec lequel je me suis entretenu des saints mystères, qui dans la suite m'a fait voir la réalité de la poudre de projection, & m'a voulu apprendre les opérations sans me donner aucun principe de l'œuvre.

J'ai découvert moi-même tous les principes les plus Mystérieux dans la Genèse, que je vais vous expliquer, pour vous apprendre sans énigme, par ces principes, la vérité de cette poudre dont les auteurs traitent mystérieusement, & qu'ils n'entendent point, convaincu qu'ils n'ont jamais connu ce mystère qu'en idée, & s'ils ont fait la projection, ce n'a été que par le travail d'un autre, qui ne leur a point appris la manière de composer la poudre dont voici l'explication énigmatique, sa première forme, son composé, les opérations, sa perfection & ses effets prodigieux.

De tous les hommes du monde, Dieu à choisi Abram & Sarai & Lot pour les faire passer en la Terre de Chanaan.

C'est la poudre de projection qui est le terrestre le plus parfait de l'univers comme la Terre de Chanaan était la plus désirable.

Abram, Sarai & Lot étaient sortis de Tharé Chaldéen.

La Terre des Chaldéens représente le champ où croissent les simples, Tharé la nature simpliste, Abraham le simple solaire, Sarai le lunaire & Lot celui qui tient des deux, parce qu'il était le neveu

d'Abraham & allié de Sarai.

Le Seigneur dit à Abram sortez de votre Terre & de votre parenté & de la maison de votre père, & venez en la Terre que je vous montrerai, je ferai sortir de vous un grand peuple, je vous bénirai & je rendrai votre nom célèbre & vous serez bénits chap. 12 Abram, Sarai & Lot sortirent avec tous les biens qu'ils avaient possédé & tout ce qui leur était né à Haram pour aller en la Terre de Chanaan.

Le Seigneur représente l'artiste qui fait sortir les simples de leur Terre naturelle, en les travaillant les éloignent de leur parenté, & les fait passer dans une autre Terre, pour qu'il multiplie en vertu de manière qu'ils sont magnifiés dans la suite, comme Abram le fut dans la Terre de Chanaan.

Les biens qu'Abram, Sarai & Lot emportèrent d'Haram nous représentent les vertus & les qualités, que les simples ont tiré de leur Terre naturelle : leur voyage d'Haram jusqu'à Chanaan, la distillation qui les fait changer de forme comme ces trois personnes changèrent d'habitation. *Abram, Sarai & Lot emportèrent d'Haram les biens qu'ils avaient possédé & ce qui leur était né.* Dans ce nouveau pays ils faut aussi que les simples conservent leur vertus naturelles dans la nouvelle forme que l'artiste leur donne, qui doit être terrestre, parce qu'il est dit au verset 5 qu'Abram, Sarai & Lot parvinrent en la Terre de Chanaan.

Abram passa au travers de ce pays jusqu'au lieu appelé Sichem jusqu'à la vallée illustre, & le Seigneur lui dit : je donnerai cette Terre à votre postérité.

Sur quoi il faut remarquer qu'il n'est parlé que d'Abram, non de Sarai, ni de Lot. Pour montrer que les trois sortes de simples étant réduits en Terre, il faut en faire un composé dont le plus noble porte le nom, tout ainsi qu'Abram passa au travers la Terre jusqu'à Sichem, vallée illustre, parce qu'elle produisait le pain & le vin que Melchisédech, roi de Sichem, offrait au Seigneur.

De même il est nécessaire que les simples réduits en Terre, qui sont notre composé, soient mis dans un vaisseau plat, représenté par la Terre de Sichem & la vallée illustre, & qu'il soit substantié par le vin & la nourriture qui doit être dans ce vaisseau, c'est à dire, par un composé d'humide substantiel produit de cette Terre.

Abram étant passé par là vers la montagne qui est à l'orient de Béthel, il tendit sa tente & dressa encore en ce lieu un autel au Seigneur, il invoqua son nom.

Le composé de nos poudres étant arrosé devient en masse comme une montagne, il faut l'exposer à la rosée pendant un certain temps ; la consistance & le temps qu'il faut que les poudres restent, sont signifiées par la montagne & par ces paroles, *il tendit sa tente* : Comme la rosée à l'orient de Béthel.

Abram alla encore plus loin marchant toujours & s'avançant vers le midi.

Quand la poudre a reçu la rosée elle s'enfle & s'élève comme Abram s'avançait, il faut aussi l'exposer au Soleil qui nous est signifié par le midi.

Mais la famine étant survenue en ce pays là, Abram descendit en Égypte pour y passer quelque temps, parce que la famine était grande à cette contrée. ibid.

Après ces opérations la poudre étant devenue spiritueuse par les influences du Soleil & de la rosée, il faut lui donner de la nourriture en mêlant avec le sel ammoniac, l'alun de roche, la poudre de sang, le cinabre & le sel de mercure, qui lui servent de Terre étrangère comme l'Égypte à Abram, a par la trituration, notre composé qui est en masse en forme de montagne, descend & se mêle avec les autres poudres.

Lorsqu'il était prêt d'entrer en Égypte, il dit à Sarai sa femme, je sais que vous êtes belle, & lorsque les Égyptiens vous auront vue, il diront, c'est la femme de cet homme là, ils me tueront, vous réserveront pour eux, dites donc je vous supplie, que vous êtes ma sœur, afin qu'ils me traitent bien à cause de vous, & me sauvent la vie en votre considération. Ibid.

Ces poudres étrangères qui nous sont signifiées par les Égyptiens, gêneraient la Solaire sans la Lunaire avec laquelle les autres ont le plus de rapport, de même que l'homme entre dans la femme, que l'or se resserre dans l'argent, aussi la poudre du simple Solaire s'englobe dans la Lunaire & paraissent mari & femme, parce qu'elles n'ont rien produit. La Lunaire est dite sœur de la Solaire, & Sarai sœur d'Abram, d'autant qu'elle n'avait encore engendré d'enfant.

Abram étant ensuite entré en Égypte, les Égyptiens virent que cette femme était parfaitement belle, & les premières personnes d'Égypte en ayant donné avis à pharaon, & l'ayant fort louée devant lui, elle fut menée au palais du roi, ils

traitèrent bien Abram à cause d'elle, il eut un grand nombre de brebis, de bœufs, d'ânes, de serviteurs, de servantes, & de chameaux. Ibid.

Les mixions de ces poudres avec les simples est l'arrivée d'Abram en Egypte, le sel ammoniac, l'alun de roche & la poudre de sang sont les Egyptiens, le cinabre, les princes de pharaon, de sel des mercure pharaon, ces poudres sympathisent avec la Lunaire comme les Égyptiens trouvèrent Sarai belle, Sarai fut menée au palais de pharaon, la Lunaire s'unit avec le sel de mercure, qui préside sur les autres poudres & communique sa vertu & augmente celle de la Solaire par le moyen de la Lunaire, de même que Pharaon donna du bien & des richesses à Abram en considération de Sarai.

Mais le Seigneur frappa pharaon de grandes plaies & toute sa maison, à cause de Sarai femme d'Abram. Ibid.

L'artiste doit triturer le composé pour dégager la poudre Lunaire d'avec le sel de mercure & des autres après qu'elle en a tiré la substance, & les arroser afin que le sel de mercure & les poudres étrangères n'agissent avec puissance sur celle des simples.

Pharaon ayant fait venir Abram, lui dit, pourquoi m'avez-vous traité de cette sorte, que ne vous m'avez averti quelle était votre femme ? D'où vient m'avez-vous dit quelle était votre sœur pour me donner lieu de la prendre pour ma femme, puisque cela est ainsi, voilà votre femme que je vous rends, prenez-la & vous en allez. Pharaon ayant donné ordre à ses gens, ils allèrent reconduire Abram, sa femme & tout ce qu'il possédait.

Le composé étant trituré, on l'expose au Soleil, & les poudres des simples s'élèvent au-dessus des autres par sublimation, après en avoir tiré ses qualités. La Lunaire s'incorporant avec la Solaire & celle qui tient des deux, se séparent du terrestre & des autres qui ne subliment point, ainsi on prend les poudres sublimées & on garde les terrestres de celles qui demeurent.

Abram, donc, étant sorti d'Egypte avec sa femme & tout ce qu'il possédait, Lot avec lui, alla du côté du midi. Chap 13

Le composé de poudre de trois sortes de simples représenté par Abram, Sarai, Lot, doit faire la même chose dans sa sublimation aux rayons du Soleil, qui nous est représenté par le midi, tout ce qui sublime est bon, ainsi il ne faudrait pas s'étonner s'il ne restait que

peu de choses sans sublimer, des poudres étrangères, dont la substance se serait changée en celle des simples qui les attirait avec elles, ce qui nous est signifié par ces mots. *Abram, Sarai & Lot étant sortis d'Egypte & tout ce qu'il possédait*, ainsi qu'il est écrit au singulier, si tout sublimait tout serait parfait.

Abram était extrêmement riche & avait beaucoup d'or & d'argent.

Mais il faut remarquer qu'il n'avait que de brebis, des bœufs, des ânes, & des chameaux.

Après cette sublimation notre poudre a les qualités de l'or & de l'argent, comme Abram avait l'équivalent, ce qui ne suffit pas encore.

Il revint par le même chemin qu'il était venu du midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où il avait auparavant dressé sac tente, entre Béthel & Hai où était l'autel qu'il avait bâti, il invoqua en ce lieu le nom du Seigneur.

Il est important de remarquer que le lieu où Abram retourna est la montagne de la vallée illustre de Sichem en Chanaan où Abram fut naturalisé, par la promesse que Dieu lui fit de lui donner cette Terre, car il était de la race de Sem fils aîné de Noé, natif d'Ur des Chaldéens, d'où il sorti avec son père Tharé, & habita quelque temps en Haram.

Notre composé qui a suivi Abram sans son voyage doit le suivre aussi dans son retour, c'est-à-dire revenir en masse en forme de montagne qui soit dure comme dans l'opération signifiée par le v. 8 Chap. 12, mais par une autre manière que la première fois qu'on l'avait exposée à la rosée, signifiée par l'orient de Béthel, au lieu que présentement notre poudre doit prendre consistance aux rayons du Soleil. Ainsi qu'il est marqué par ces mots : *Abram s'en retourna par son chemin vers le midi*, qui signifie le Soleil. Et il est dit qu'il invoqua le nom du Seigneur pour nous faire comprendre que le composé à besoin des mains de l'artiste.

Lot qui était avec Abraham avait aussi de troupeaux, de brebis, des bœufs & des tentes.

La poudre simple qui tient du Solaire & du Lunaire que Lot nous représente, augmente en vertu dans les opérations, de même que Lot reçut des dons & des bienfaits de pharaon avec Abram, par le moyen de Sarai.

La terre ne leur suffisait pas pour demeurer l'un avec l'autre, parce que leurs biens étaient fort grands & ils ne pouvaient demeurer ensemble.

Les qualités de notre composé sont si grandes qu'il faut remettre ce qu'on a gardé de terrestre dans la sublimation précédente, signifiée au chap. 12 v. 18 19 & 20 qui sont tous expliqués dans un article, afin qu'elle se dilate, il faut triturer, arroser & remettre en masse au Soleil.

C'est pourquoi il s'excita une querelle entre les pasteurs d'Abram & ceux de Lot, en ce temps là les Cananéens & le Phérezéens habitaient en cette Terre.

Notre composé est cette Terre, le sel ammoniac & l'alun de roche sont les Cananéens & les Phérezéens ; les qualités des simples les pasteurs d'Abram & de Lot. Leurs troupeaux, & le débat des pasteurs, c'est l'agitation que ces sels donnent aux poudres des simples qui ont augmenté en vertus différentes, les unes étant pour l'or & les autres pour l'argent, qu'il faut séparer nécessairement.

Abram dit donc à Lot : Je vous prie qu'il n'y ait point de dispute entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens, car nous sommes frères. Vous voyez devant vous toute la Terre, retirez-vous, je vous prie d'auprès de moi. Si vous choisissez la gauche, je prendrai la droite. Si vous prenez la droite, je prendrai la gauche.

Voilà la séparation qu'il faut faire du composé en masse, afin que l'influant ne se confonde dans la différence des sujets de notre poudre, qui ne se déterminerait ni pour l'or, ni pour l'argent, si elle restait ensemble.

Et pour que vous preniez M. la poudre Solaire pour elle-même & non la Lunaire pour la Solaire, je veux vous faire connaître l'une & l'autre. Afin qu'on ne se méprenne pas.

Le composé doit être en masse comme un gâteau élevé, représenté par la montagne de Béthel. Tout ce qui sera blanc au-dessus de ce gâteau, c'est la poudre Lunaire qu'il faut gratter avec un couteau : car la Solaire est de couleur grisâtre tirant sur le rouge, quoi qu'il ait un peu de l'une parmi l'autre, n'importe parce que naturellement dans l'or il se trouve de l'argent, & dans l'argent de l'or. Il vaut mieux pourtant qu'il y ait de la Solaire dans la Lunaire, que s'il restait de la Lunaire dans la Solaire. La séparation faite vous les triturez chacun en particulier & travaillez comme il suit.

Lot donc, leva les yeux & considéra tout le pays situé le long du Jourdain, qui avant que Dieu détruisit Sodome & Gomorrhe, s'étendait de ce lieu jusqu'à ce qu'on vienne à Ségor, & paraissait un pays très agréable tout arrosé d'eau comme un jardin de délices, & comme l'Égypte qui est arrosée des eaux du Nil, & il choisit sa demeure le long du Jourdain en se retirant de l'orient. Ainsi les deux frères se séparèrent l'un de l'autre. Abram demeura dans la Terre de Chanaan, & Lot dans les villes qui étaient aux environ du Jourdain, & il habita dans Sodome.

Il est bon de remarquer que lorsque Lot éleva les yeux, il était sur la montagne, notre composé est en masse quand on fait la séparation, de même que Lot éleva les yeux, la poudre Lunaire s'élève au-dessus du composé, l'or & l'argent étant fondus ensemble, comme j'ai dit ci-devant, l'argent paraît au-dessus du lingot & l'or reste caché dans le centre.

Il est remarqué que Lot choisit la plaine du Jourdain, qui était tout abreuvée comme un jardin de délices, & comme la Terre d'Égypte, & s'en alla d'orient, vint demeurer aux villes qui étaient vers le Jourdain, pour nous marquer aussi qu'il faut étendre notre poudre pour l'argent & la bien arroser comme était la plaine du Jourdain, qui signifie l'arrosage & l'humide, laquelle poudre il ne faut exposer ensuite au Soleil qu'après huit ou neuf heures du matin quand il est bien chaud, & la retirer une heure avant qu'il se couche, nous étant ordonné par ces mots & s'en alla d'orient : c'est-à-dire qu'il faut éviter la froideur du matin & lui faire ressentir la chaleur qui nous est signifiée par la Terre d'Égypte.

Voici les accidents de la poudre Lunaire qu'il faut travailler d'une manière toute différente que la Solaire.

En ce temps là Amraphel roi de Sennaar, Arioch roi du pont, Chodorlahomor roi Elamite, Thadal roi des Gentils, firent la guerre contre Bersa roi de Gomerrhe, contre Senaab roi d'Adama, contre Semeber roi de Seboin & contre le roi de Bala qui fut depuis appelée Ségor. Tous ces rois s'assemblèrent dans la vallée des Bois qui est maintenant la Mer Salée. Ces rois avaient été assujettis à Chodorlahomor pendant douze ans & la treizième année ils se retirèrent de sa domination. Ainsi l'an quatorzième Chodorlahomor vint avec les rois qui s'étaient joints à lui & ils défirent les Raphaïtes dans Astaroth Carnaim, les

Suzites qui étaient avec eux, les Emites dans Save Carthaim & les Chorréens dans les montagnes de Séir jusqu'aux campagnes de Pharan, qui est dans la solitude. Etant retourné il vinrent à la fontaine de Mispbat près de la ville de Cades, & ils ravagèrent tout le pays des Amalectites & des Amorrhéens qui habitaient dans Afasonthamar.

Les quatre rois nous représentent le froid, le chaud, le sec & l'humide, les cinq la poudre des simples Ch. *** Im..... An ----- l'alun de roche, la poudre de sang, le sel ammoniac et le cinabre du composé pour l'argent.

Ces quatre rois livrèrent bataille contre les cinq dans la vallée des Bois, où il y avait plusieurs puits de bitume qui signifie les vaisseaux & les fourneaux des philosophes sophistes dénommés par la vallée des Bois & la bataille, par l'agitation où ils mettent le composé de la poudre.

Mais les rois de Sodome & Gomorrhe furent mis en fuite & leurs gens taillés en pièces, & ceux qui échappèrent s'enfuirent sur une montagne.

Le roi de Sodome représente l'animation de notre poudre, & le roi de Gomorrhe ses vertus qui sont détruites dans l'agitation qu'on leur donne dans leurs vaisseaux, & ceux qui s'enfuirent dans la montagne c'est le terrestre des poudres.

Les vainqueurs ayant prit tout ce qu'il y avait de richesses & de vivres dans Sodome & dans Gomorrhe, se retirèrent & emmenèrent parmi le butin, Lot fils du frère d'Abram, qui demeurait dans Sodome & tout ce qui était à lui.

Voilà ce qui arrive à notre poudre sur le feu, non seulement elle perd ses qualités & sa substance, mais aussi les accidents détruisent sa nature comme il est marqué par ces mots : ils se retirèrent & emmenèrent aussi Lot.

En même temps, un homme qui s'était sauvé vint en donner avis à Abram Hébreu qui demeurait dans la vallée de Manbré Amorrhéen frère de Scol & d'Aner qui tous trois avaient fait alliance avec Abram.

Ce qui reste quelquefois dans nos vaisseaux du composé pour l'argent représenté par Lot contient encore quelque vertu, ainsi qu'il est porté par ces paroles : *un homme qui s'était sauvé*. Lorsque cela arrive on peut y remédier par le moyen de la poudre pour l'or, comme je le ferai voir par la suite en ce traité, où je veux suivre point

à point l'ordre de Moïse, sans m'écarter du chapitre treizième, que je reprends pour vous enseigner comment il faut travailler le composé pour l'or d'une autre manière que pour l'argent.

Je vous dirai donc M. comment on perfectionne le composé de la poudre qui doit projeter l'or, & pour cela faire il faut remonter au Chap. 13 de la Genèse vers. 12 où il est marqué que les frères se séparèrent & que Lot choisit pour sa demeure Sodome vers la plaine du Jourdain, & Abram habitait la Terre de Chanaan, qui veut dire meilleure Terre, Terre de désir.

Alors le Seigneur dit à Abram, après que Lot fut séparé d'avec lui. Levez vos yeux & regardez du lieu où vous êtes au septentrion, au midi, à l'orient & à l'occident, toute cette Terre que vous voyez, je vous la donnerai à vous & à votre postérité pour jamais, je multiplierai votre race comme la poussière de la Terre, si quelqu'un peut compte la poussière de la Terre, il comptera aussi la suite de vos descendants, parcourez présentement toute l'étendue de la Terre dans sa longueur & dans sa largeur, parce que je vous la donnerai.

Comme le Seigneur fit lever les yeux à Abram de même que l'artiste par son travail fasse lever la Terre en lui donnant une augmentation des quatre qualités du premier principe par un composé naturel qui se trouve dans les simples que je vous ai dénommé à un degré éminent, lesquelles quatre qualités nous sont marquées par le septentrion, le midi, l'orient & l'occident que le Seigneur dit à Abram de regarder.

Cette opération est très difficile parce qu'elle doit se faire *in pondere numero & mensura* avec poids & mesure. Elle est aussi très importante, puisqu'elle donne la puissance à notre composé d'agir sur toutes choses, comme l'on voit par ces mots : *toute cette Terre que vous voyez, je la donnerai à vous &c.*

Cette opération étant faite comme il faut, notre composé reçoit la puissance séminale, multiplicative & la vertu d'agir sur tout dans la suite de sa perfection, chaque grain devenant un germe multiplicatif, ainsi qu'il est marqué par les paroles, je multiplierai &c.

La poudre des simples ayant reçu à propos les quatre qualités, par les soins de l'artiste se répand dans tous les composés d'une manière plus parfaite & avec plus de puissance qu'elle n'avait fait auparavant,

de même qu'Abram se promena parmi la Terre en sa longueur & en sa largeur, au lieu qu'il n'avait fait que passer en certains endroits jusqu'alors, dans son premier voyage il était arrivé dans la vallée illustre en la montagne de Béthel par l'orient, & au retour d'Égypte par le midi, où il avait tendu son pavillon, qui nous représente la consistance de notre composé après la première fois seulement par la rosée, & la seconde par le Soleil, c'est-à-dire par l'humide tempéré chaud. Mais dans cette troisième opération, il faut que notre poudre prenne consistance par un humide tempéré des quatre qualités *in pondere & mensura*.

Abram donc levant sa tente vint demeurer près de la vallée de Manbré qui est aux environs d'Hebron, il dressa là un autel au Seigneur.

Après la culture ci-dessus, l'artiste doit étendre la poudre, non en gâteau élevé, mais plat, ainsi qu'il nous est représenté par la plaine de Manbré, elle doit prendre consistance, comme il est dit qu'Abram dressa un autel au Seigneur.

Abram habitait en la plaine de Manbré Amorrhéen frère de Scol & frère d'Aner, qui tous trois avaient fait alliance avec Abram.

Dans la culture précédente, il faut que l'artiste mêle avec notre poudre, le sel de mercure signifié par Manbré Amorrhéen & deux liqueurs représentées par Scol & Aner ses frères alliés d'Abram, parce que dans l'opération le tout s'incorpore dans le composé de la poudre & c'est le sel de mercure, & les deux liqueurs qui lui donnent les qualités susdites représentées par le septentrion, le midi, l'orient & l'occident qu'Abram avait regardé avant de parcourir la Terre en sa longueur & largeur.

Après cela, le Seigneur parla à Abram dans une vision, & lui dit, ne craignez point, je suis votre protecteur, & votre récompense sera infiniment grande, Abram lui répondit Seigneur mon Dieu je mourrai sans enfants, & Eliezer intendant de ma maison, a un fils qui est ce Damascus, pour moi ajoutez-il, vous ne m'avez point donné d'enfants, ainsi le fils de mon serviteur sera mon héritier.

Chap. 15 v. 1

Notre poudre étant parvenue jusqu'ici a bien les qualités & la vertu de germer les semences des métaux, mais non pas de les former ni de les multiplier, lesquels germes que notre poudre produirait se

détermineraient plutôt en la forme des métaux imparfaits, que des parfaits, les uns & les autres ne provenant que d'un même germe auxquels les accidents & les différentes dispositions des matrices, où ce germe métallique est produit donne différentes formes, comme la disposition de la matrice de la femme donne au germe produit de la semence humaine, la forme d'un mâle ou d'une femelle, c'est pourquoi *Abram lui répondit, Seigneur mon Dieu je mourrai sans enfants & Eliezer intendant de ma maison a un fils qui est ce Damascus* qui nous représente le hasard des accidents dans notre composé.

Il est à propos de remarquer qu'Abram dit aussi, *vous ne m'avez point donné d'enfants, ainsi le fils de mon serviteur sera mon héritier.*

Ce qui signifie que notre poudre qui peut produire le germe métallique avec toutes ses vertus & qualités ne peut pas former l'or pour lequel elle est destinée, comme Abram de pouvait avoir d'héritier légitime, le germe de notre poudre pouvant se déterminer dans cet état en des métaux imparfaits, ainsi que la semence d'Abram pouvait engendrer des bâtards. Abram craint que le serviteur né dans sa maison ne soit son héritier si le Seigneur n'accomplit sa promesse. Notre poudre ne projetterait que des métaux imparfaits si elle n'augmentait en qualité par les soins de l'artiste, l'or étant le maître des autres métaux représentés par les serviteurs d'Abram. Lorsqu'Abram dit que le Seigneur ne lui avait point donné de semence, cela doit s'entendre de semence productive d'un légitime héritier, car Abram avait la puissance d'engendrer comme notre poudre a celle de germer, mais non pas de former l'or qui est en puissance dans son germe, comme le légitime héritier d'Abram était dans sa semence.

Le Seigneur lui répondit aussitôt, ce ne sera point celui-là qui sera votre héritier, mais votre héritier sera celui qui naîtra de vous.

Il faut aussi que l'artiste sache le moyen de perfectionner notre poudre pour produire l'or, comme le Seigneur donna un légitime héritier à Abram.

Après l'avoir fait sortir hors, il lui dit levez les yeux aux ciel & comptez les étoiles si vous pouvez, c'est ainsi ajouta-il, que votre race se multipliera. Gen.

Chap. 15

De même que le Seigneur fit sortir Abram hors de sa tente, l'artiste doit détruire la consistance du composé pour le faire sublimer, ainsi qu'il est marqué par ces paroles, *levez les yeux au ciel & comptez les étoiles*, pour nous montrer qu'il faut mettre la poudre au serein quand il fait beau, & la faire sublimer au Soleil.

Et Abram crut au Seigneur & sa foi fut imputée à justice.

Le composé obéit à l'artiste & devient parfait, la justice d'Abram nous signifie la perfection de la poudre, & la foi son obéissance à l'artiste, mais il faut que la science soit juste comme la promesse de Dieu était véritable.

Le Seigneur lui dit, je suis celui qui vous a tiré d'Ur en Chaldée, pour vous donner cette Terre, afin que vous la possédiez. Abram lui répondit, Seigneur mon Dieu comment connaîtrai-je ce que je dois la posséder. Chap 15

Si l'artiste veut voir alors à quel degré de qualité est le composé avant de passer outre, quand il a atteint la perfection ci-dessus. Voici comme il doit faire l'expérience qui sera inutile sur tous les métaux, sinon sur le mercure.

Le Seigneur lui répondit, prenez une vache de trois ans avec une chèvre de trois ans, & un bélier de trois ans avec une tourterelle & une colombe, Abram prenant donc tous ces animaux les divisa par moitié, & mis les deux parties qu'il avait coupé vis à vis l'une de l'autre, mais il ne divisa point la tourterelle ni la colombe. Chap. 15 v. 10

La vache nous signifie le cuivre par sa couleur jaunâtre, la chèvre l'étain ou le plomb, le bélier le fer, la tourterelle & la colombe le mercure qui est volatil. Il est dit qu'Abram partagea tous les animaux par le milieu, & qu'il chaque partie l'une à l'opposite de l'autre, mais qu'il ne divisa point les oiseaux.

Cela veut dire qu'il faut mettre en pièces tout l'étain, le plomb, le cuivre & le fer, chacun en particulier, ce qu'on ne saurait faire du mercure représenté par les oiseaux, car quand on le sépare il se rejoint, lesquelles pièces des métaux, on met infuser dans un dissolvant avec la poudre du composé, comme il est marqué ci-après.

Comme les animaux qui représentent les métaux furent séparés ainsi qu'il est marqué v. 10 que les oiseaux de proie venaient fondre sur le corps des bêtes mortes & qu'Abram les chassait. v. 11

L'action qu'Abram faisait nous signifie le dissolvant qui doit agir sur les parties des métaux représentés par le corps des animaux, comme la poudre de notre composé par le mot vallée, c'est-à-dire pincée ou poignée de Terre.

Lorsque le Soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil, il se trouva comme dans les ténèbres saisi d'un grand effroi.

Le sommeil d'Abram nous représente le temps de l'infusion des métaux avec le dissolvant & la poudre & les ténèbres qui tombent sur lui, l'effet de l'expérience inutile qui s'en va en fumée.

Alors il lui dit, sachez dès maintenant que votre postérité passera dans une Terre étrangère & qu'elle sera réduite en servitude & accablée de maux pendant quatre cent ans.

Disons de même de la poudre qu'on a mis sur les métaux en infusion, pour faire cette expérience elle sera réduite dans une autre Terre, & les métaux détruiront ces qualités pour toujours, ce qui nous est marqué en ces termes : votre postérité passera dans une Terre étrangère & elle sera réduite en servitude, accablée de maux pendant quatre cent ans, c'est-à-dire pour toujours à l'égard de la poudre.

Mais j'exercerai mes jugements sur le peuple auquel il seront assujettis & ils sortiront ensuite de ce pays avec de grandes richesses. Pour vous, vous irez en paix avec vos pères dans une heureuse vieillesse.

Cette épreuve fera connaître à l'artiste que la poudre n'a pas encore assez de vertu pour projeter les métaux, de même que les israélites sortis de la semence D'Abram qui furent menés en captivité pour s'être séparés du culte du vrai Dieu & servirent en Égypte comme esclaves, où ils moururent tous, aussi si on mettait toute la poudre à des épreuves sur les métaux, elle périrait dans la suite. Les israélites sortirent triomphants du pays d'Égypte avec de grands biens, mais ce ne fut que ceux qui suivirent les commandements du Seigneur, ainsi la poudre qui sera travaillée selon les règles, tirera de grands biens des métaux qui ont détruit celle de l'expérience précédente, tout de même qu'Abram prospéra sur la Terre de Chanaan, & que sa semence s'y multiplie à l'infini dans la suite.

Ainsi arrivera-t-il à notre composé s'il est cultivé comme je vous le

montrerais dans la suite, mais achevons de suivre l'effet de l'expérience contenue en ce chapitre & expliquons ces mots : pour vous vous irez en paix avec vos pères dans une heureuse vieillesse.

C'est-à-dire que notre composé représenté par Abram, deviendra parfait comme le principe qui lui a donné la vie dans sa nouvelle forme, qui est l'unique substance, & notre composé ayant atteint cette perfection &c. multipliera dans tous les êtres, comme fait le premier principe, & dureront autant l'un comme l'autre, puisque notre poudre se multiplie tant quelle trouve des sujets à pouvoir communiquer sa vertu à un certain point, de même qu'un morceau de levain par addition proportionnée changerait tout l'univers en pâte si l'univers était farine.

Vos descendants viendront en ce pays-ci après la quatrième génération, parce que la mesure des iniquités de Amorrhéens n'est pas encore remplie. Ibid.

Il faudrait aussi tout recommencer l'ouvrage si on avait mis toute la poudre du composé à cette expérience & travailler davantage, c'est-à-dire jusqu'à sa perfection pour agir sur semblables métaux, de même que ceux qui sortirent de la captivité d'Égypte, avaient reçu l'être longtemps après ceux qu'on avait amené & avaient en le cœur une plus parfaite connaissance de Dieu, qui nous représente la plus grande vertu que doit avoir notre poudre pour pouvoir projeter sur des métaux semblables à ceux de l'épreuve.

Après le Soleil couché il se forma une obscurité ténébreuse, il parut un four d'où sortait une grande fumée & l'on vit une lampe ardente qui passait au travers des bêtes divisées.

C'est la fin de l'expérience, le four fumant représente le fourneau, & le creuset nous est marqué par la lampe ardente, la flamme sont les étincelles provenant du salpêtre & du borax qu'on jette pour faire fondre le métal. Voilà pourquoi il est dit qu'une lampe de feu passait au travers des bêtes divisées, & la grande obscurité qu'il y eut, c'est la fumée de l'opération du dissolvant & de la poudre du composé, n'étant resté qu'un métal tout obscur, c'est-à-dire imparfait.

En ce jour là le Seigneur fit alliance avec Abram disant, je donnerai cette Terre à votre race depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrates, tout ce que possèdent les Cinéens & les Cénézéens, le Monéens & les Hétéens, les

Phéréziens & aussi les Raphaïtes & les Amorrhéens, les Cananéens & les Jebuzéens.

L'alliance que le Seigneur fit avec Abram nous montre qu'il faut que l'Artiste travaille sur notre composé pour acquérir la perfection de projeter sur semblables métaux, comme il est marqué par la promesse que Dieu fait de lui donner la Terre depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate. La poudre doit agir avec puissance sur tout les métaux représentés par le nom des peuples ci-dessus, comme firent les Israélites sur ces nations dont ils détruisirent les sectes, ainsi que notre composé de poudre changera les espèces des métaux quand elle sera parfaite.

Or Sarai femme d'Abram ne lui avait point encore donné d'enfants, mais ayant une servante Égyptienne nommée Agar, elle dit à son mari, voyez que le Seigneur m'a mis en état de n'avoir point d'enfants, prenez, je vous prie, ma servante afin que je puisse avoir des enfants par elle & Abram se rendit à la prière.

Sarai signifie la poudre, Abram le composé. Sarai était femme d'Abram, l'homme & la femme ne font qu'un, parce que la femme est formée & l'homme est enfanté par la femme.

Vous ne serez peut-être pas fâché M. que je fasse ici une petite digression curieuse en vous priant de faire attention que la nature humaine ou le genre humain a reçu l'être de quatre différentes manières, à savoir, sans l'homme & sans la femme, c'est Adam. D'un homme sans femme, c'est Ève. D'une femme sans homme, tel fut Jésus christ. De l'homme & de la femme, c'est le reste des mortels.

Je reviens M. à l'explication du symbole énigmatique & je dis que l'homme & la femme n'étant qu'un, notre poudre signifiée par Sarai & le composé par Abram notre poudre est contenue dans notre composé & notre composé est notre poudre, il est dit que Sarai n'avait pas encore donné d'enfants.

Sarai signifie que la poudre qu'on mettrait à faire une expérience sur les métaux dénommés dans la Genèse Ch. 15 v. 9-10 ne produirait rien, comme nous avons vu dans la suite où il n'est parlé que des bêtes divisées, qui signifie les métaux susdits.

Sarai dit à Abram de prendre Agar sa servante Égyptienne pour voir si elle pouvait avoir des enfants par son moyen.

C'est une autre épreuve que l'artiste peut faire de notre poudre non pas sur ces métaux, mais sur le mercure représenté par Agar Égyptienne, comme aussi par la colombe & la tourterelle qu'Abram n'avait pas divisé, par le fourneau fumant & la lampe de feu qui n'avait passé qu'au travers des bêtes divisées, & de même que Sarai était maîtresse d'Agar sa servante, notre poudre dominera sur le mercure représenté par Agar si on en met dessus, ainsi qu'Abram connut Agar.

Alors Sarai prit Agar sa servante qui était Égyptienne & la donna pour femme à son mari, après qu'ils eurent habité dix ans en la Terre de Chanaan, Abram obéit à Sarai. Agar voyant qu'elle avait conçu commença à mépriser sa maîtresse. Ch. 16

Il y avait dix ans qu'ils étaient en Chanaan elle conçut, ce qui signifie que notre poudre doit avoir dix mois pour pouvoir projeter, ainsi si l'artiste mêle la poudre de notre composé avec du mercure avant même qu'elle soit entièrement parfaite, il trouvera du métal au lieu de mercure qui ne sera ni or ni argent, comme nous allons voir par l'enfantement d'Agar qui méprise sa maîtresse, cela veut dire que ce qui reste dans le creuset est un métal brillant & beau sans lequel le reste du composé de notre poudre ne peut plus agir qu'il n'ait augmenté en qualité.

Il arrive aussi que dans le mercure il n'est formé qu'un germe métallique qui se fixe seulement sans avoir la forme d'aucun métal sans que notre poudre puisse se déterminer davantage, mais en fondant le mercure fixé avec de l'or, augmente l'or. Si c'est avec de l'argent il augmente l'argent, avec le fer le fer, & de même avec les autres métaux.

Alors Sarai dit à Abram, vous ne me faites pas justice je vous ai donné une servante pour être votre femme & voyant qu'elle est enceinte elle me méprise, que le Seigneur soit juge entre vous & moi. Abram répondit, votre servante est entre vos mains usez-en avec elle comme il vous plaira, Sarai donc la traita mal, Agar s'enfuit.

La plainte de Sarai nous fait connaître le mystère parce que nous avons remarqué ci-devant que Sarai représentait le simple Lunaire qui prenait la substance & la qualité du mercure & les communiquait

à la Solaire pour augmenter ses vertus, lesquelles fixent dans cette opération le mercure en un argent apparent par addition des qualités du premier principe, voilà pourquoi il est dit, je vous ai donné ma servante. Le mot de servante de Sarai qui représente la Lune, nous montre que le mercure est dominé & formé par la Lune, mais voyant qu'elle a conçu, elle la méprise. Que le Seigneur soit juge entre vous & moi, ce métal produit par la poudre a une apparence de bonté & un bel œil comme l'argent, dans lequel aussi il paraît quelque jaune approchant de l'or, mais la connaissance de l'artiste doit juger de l'un & de l'autre, & pour cela il est dit à Sarai qu'elle avait Agar entre les mains & qu'elle en pouvait faire comme bon lui semblerait, l'artiste aussi doit éprouver ce métal pour voir s'il est bon ou non.

Et comme Sarai la maltraitait elle s'enfuit. Cette forme de métal qui ne contient véritablement que le germe métallique, se consume, se détruit dans le creuset & à la coupelle & le mercure fixé s'enfuit comme Agar fit.

L'ange du Seigneur l'ayant trouvé dans le désert auprès de la fontaine qu'il est sur le chemin de Seir lui dit, Agar servante de Sarai d'où venez-vous & où allez-vous ? Agar lui répondit, je fuis devant Sarai ma maîtresse, l'ange du Seigneur lui répartit, retournez à votre maîtresse & humiliez-vous sous sa main, il ajouta, je vous donnerai une si grande postérité qu'elle sera innombrable vous avez conçu comme vous voyez vous enfanterez un fils que vous appellerez Ismael, parce que le Seigneur a entendu votre voix dans votre affliction, ce sera un homme fier & sauvage, il lèvera la main contre tous & tous lèveront la main contre lui & ils dresseront leurs pavillons aux yeux de tous ses frères.

L'ange trouva Agar enceinte dans un désert près d'une fontaine & il lui dit de retourner à sa maîtresse & de s'humilier sous sa main & qu'il multiplierait sa postérité à l'infini.

Moïse nous décrit dans ses paroles le lieu où se trouve le mercure qui est une terre stérile & humide où il n'y a que le germe métallique, lequel recevant l'influence des astres représentés par la fontaine, reçoit la forme de fer par la disposition de la matrice de la Terre.

Ces paroles, retournez à votre maîtresse, veulent seulement nous faire voir que pour que le mercure ait la forme métallique il doit être

dans la Terre sa mère & par conséquent sa maitresse & humiliez-vous sous sa main, c'est-à-dire qu'il reçoit l'influence qui est aussi maitresse de lui donner la forme qu'elle voudra de concert avec la Terre, n'étant parlé ici que d'un lieu désert après avoir parlé de la Terre de Chanaan comme la plus fertile, arrosée par de grands fleuves.

Moïse traite des métaux plus ou moins parfaits par les Terres plus ou moins fertiles & par les grandes & moindres influences représentées par les fleuves, & par une seule fontaine, pour nous montrer que tous les métaux ne proviennent que d'un seul principe & d'un seul germe, & que leurs différentes formes & qualités ne sont plus ou moins parfaites que par rapport aux différentes dispositions des lieux & des matrices qui reçoivent différemment les influences.

Cela nous est marqué aussi par la personne d'Agar servante de basse condition qui nous montre la disposition de la matrice & le lieu du désert, la stérilité de la Terre, nonobstant que la matrice d'Agar eût reçu une semence noble comme celle d'Abram, elle enfanta Ismael qui fut archer.

Dans notre sujet la semence d'Abram dans la matrice d'Agar & la condition d'Ismael, nous signifie la production des métaux naturellement plus ou moins précieux selon les lieux où la nature les fait croître, chaque mine contenant le germe cressitif de son espèce ; ainsi que nous voyons que l'ange dit à Agar mère d'Ismael qui nous représente le fer par ces paroles : *ce sera un homme fier & sauvage & lèvera la main contre tous, & tous contre lui & dressera ses pavillons aux yeux de tous ses frères.*

Comme il est vrai qu'on se sert du fer pour tous les travaux qu'on fait, duquel il est dit, je multiplierai tellement ta semence quelle ne se pourra nombrer.

Alors Agar invoqua le non du Seigneur en lui disant : Vous êtes le Dieu qui m'avez vu, car il est certain, ajouta-t-elle, que j'ai vu ici par derrière celui qui me voit, c'est pourquoi elle appela le puits, le puits de celui qui est vivant & qui voit, c'est le puits qui est entre Cades & Barad.

Moïse veut montrer que Dieu prend soin de toutes choses & n'abandonne point les affligés. Ainsi M., le sens du sujet que nous

traitons, est que nôtre poudre a puissance sur toutes choses quand elle est parfaite. De même que Dieu a fait toutes choses parfaites dans leur différente espèce, c'est ainsi que l'unique substance premier principe forme & multiplie tous les êtres, aussi nôtre composé perfectionnera les choses les plus imparfaites dans tous les métaux.

Agar enfanta un fils à Abram qui le nomma Ismael. Abram avait quatre cent six ans lorsqu'Agar lui enfanta Ismael.

Abram nous représente le germe métallique, Ismael la forme du fer, & Agar la matrice de la Terre vile où le fer se forme. L'âge d'Abram nous apprend que le germe métallique demeure quatre vingt six ans avant qu'il puisse recevoir la forme de fer dans la Terre en recevant les influences qui déterminent ce germe en une forme vile.

Voilà M. en peu de mots la manière de parvenir à la grande œuvre signifiée & marquée par tous les versets que je vous ai cité. Ainsi je finis, le temps ne me permettant pas de vous en dire davantage en attendant que les réflexions que vous ferez, suppléent à ce qui ne m'est pas permis de découvrir & que j'ai l'honneur de vous écrire une seconde lettre, où je vous expliquerai clairement tout ce que je vous ai avancé, je suis avec un profond respect.

Monsieur,

Vôtre très humble & très obéissant serviteur

D.L.B.

SECONDE LETTRE

*Preuves sur les moyen de parvenir à la poudre de projection par l'humide
substantiel premier principe*

Monsieur,

Le court entretien que j'eus l'honneur d'avoir avec vous, m'oblige aujourd'hui de rappeler toutes mes idées pour vous faire connaître que les faux philosophes avaient abusé de votre bonté & trop grande crédulité, en vous exposant des principes contraires à la vérité de l'œuvre, la surprise où vous fûtes de mes discours m'étonna fort peu, quoiqu'ils vous paraissent bien opposés aux livres qui vous ont occupé jusqu'à présent.

Je vous avoue M., que votre étonnement me fit plaisir, persuadé que les effets de la réalité que j'espère vous faire voir, vous désabuseront entièrement des sophistes qui ont voulu vous surprendre. Je sais le canal dont plusieurs personnes se sont servit pour vous tromper, qui parlaient bien en apparence sans savoir ce qu'ils disaient, ne répétant que ce qu'ils avaient appris par cœur dans les livres pleins d'énigmes, que peut de gens sont capables de pénétrer : quoique tout le monde se flatte de les expliquer clairement, mais quand il s'agit d'une expérience, ces diseurs de grands mots sont connus pour des vendeurs de Mithridate.

Un honnête homme doit être sûr de son fait & en état de prouver ce qu'il avance, surtout à des personnes que Dieu à doué d'un discernement égal à votre naissance & à votre mérite : l'un & l'autre devraient imposer à l'audace de ces affronteurs, qui ont eu la témérité de vous faire occuper & donner tout votre temps à des choses qui tendaient à la destruction de ce qu'ils prétendaient faire, convaincus qu'ils ne les feraient jamais, ignorant l'unique principe du composé sans lequel rien ne peut être, puisque dans la production tout vient de lui & dans la destruction du composé tout se réduit à ce principe.

Les plus grands homme se sont perdus & se perdent dans la recherche, confondant son unique substance avec les accidents, qu'ils

qualifient de substance, & les font indépendantes de ce seul principe, comme le feu, l'air, la terre, qu'ils appellent élément substantiel, sans pénétrer que ces trois accidents ne sont que des composés qui nous représentent la chaud, le froid & le sec de l'unique substance de l'eau qui est le seul principe dont tous les êtres sont composés, qui a pour quatrième qualité l'humide. Et pour jeter de la poudre aux yeux ils placent ces trois prétendues substances dans des régions où elle ne pourraient pas subsister sans détruire la nature, mettant l'élément du feu au-dessus de l'air, celui de l'air au-dessus de l'eau, & l'eau au-dessus de la terre.

Sue quoi je dis ainsi qu'ils conviennent tous que les productions de la nature se font sur terre, & que dans tous les composés les quatre qualités s'y trouvant, elles ne proviennent que de leur principe. Comment veulent-ils donc que la chaleur du feu pénètre le froid de l'air qui est son contraire pour venir se joindre à l'humide & au sec qui ne peut pas monter dans la région du feu, parce que l'air s'y opposerait aussi bien que la nature qui est présente, comme celle du feu légère & par conséquent l'une ne pourrait pas monter, ni l'autre descendre pour former le composé, puisque le propre de la légèreté est de monter & du pesant de descendre. D'autres philosophes qui connaissant cette incongruité sont tombés dans une plus grande erreur, veulent que le feu élémentaire soit dans le centre de la terre. Si cela était la terre serait d'abord consommée, sans que le froid ni l'humide puissent y remédier, que dans la surface qui leur serait plus prochaine que le centre souffrirait, & la flamme que nous voyons descendrait pour aller se joindre à son élément plutôt qu'elle monte. Et il serait vrai de dire que plus on creuserait dans la terre & plus on en tirerait le chaud, ce qui nous obligerait à lever nos glaciers vers la froide région de l'air au lieu de faire ce que l'expérience nous apprend & que tout le monde pratique.

Les différents sentiments de la région du feu nous font comprendre qu'il n'y a point de feu élémentaire, & le nombre infini de substance m'a convaincu, qu'il n'y avait qu'une substance & que tout le reste n'était qu'accidents provenant d'un seul principe, & l'expérience m'a fait voir que tout retournait à lui.

Aristote, Platon, Trismégiste, & autres l'ont défini sans le connaître, ils ont parlé savamment de ses effets sans en avoir pénétré à fond la cause ; si quelques uns ont réussi dans l'œuvre, comme ils disent dans leurs livres, j'ose vous assurer M. que s'est par le hasard, ou bien ils n'ont pas écrit la vérité, j'ai lu les plus célèbres sans ajouter foi à leur dire qui est entièrement opposé à la production du fait, le volume ne traitant que de la matière première de l'esprit universel, des quatre éléments qui en produisent un cinquième qu'ils nomment quintessence, qu'Aristote appelle le lion qui fait germer toutes choses ici-bas ; Trismégiste la désigne verte bienheureuse sans expliquer en quoi elle consiste, & quel est son principe, ni ce qu'il faut faire pour trouver cette quintessence qui doit fournir & servir de nourriture à l'enfant, étant le vin philosophique.

Le Cosmopolite dit que la matière se trouve dans le sein d'Aries, elle y est effectivement. Mais Aries signifie le bélier, le mois de mars, mars le Tenson. Cette énigme est presque impénétrable. Vous m'avez avoué de bonne foi M. que les philosophes n'avaient pas accusé juste (je suis avec raison de votre sentiment) aussi bien que les plus habiles gens qui ont perdu leur temps à suivre les rêveries des auteurs qui font la descriptions d'entonnoirs, de fourneaux, de feux de lampes, de sables, de charbons & de mille autres sottises qui n'aboutissent qu'à faire dépenser de l'argent pour avoir de la cendre pour toute réalité & de la fumée pour la récompense des travaux.

La raison est plausible : c'est qu'ils ne connaissent pas le principe de l'unique substance qui fait la production des composés. Sans énigme j'aurai l'honneur de satisfaire à vos désirs en continuant de vous expliquer le premier chapitre de la genèse qui m'a conduit heureusement, & comme par hasard à la connaissance de ce principe dont Dieu s'est servi pour créé toutes choses.

Je vous montrerai visiblement les productions de la nature & l'erreur de tous les souffleurs.

Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre, qui étaient sans forme : Spiritus Dei ferebatur super aquas.

Voilà le principe & la matière dont Dieu a créé toutes choses, mais non pas par la forme que Dieu leur a donné avec le pouvoir de

produire & de multiplier selon leurs êtres & leurs substances qui sont diverses par accident, quoique substantiellement elles ne soient créées par un seul principe auquel elles se réduisent dans leur destruction qui est l'unique substance substantielle qui subsiste sans altération en son centre élémentaire, contenant les quatre qualités que les philosophes ont pris sottement pour diverses substances, n'étant qu'accidents, que nous connaissons que dans les composés accidentellement contenus dans l'unique principe incommencé dans la matière & la forme *Spiritus Dei ferabarur super aquas*, l'esprit de Dieu était porté sur les eaux avant le commencement du monde. Il fallait donc que les eaux fussent avant la création des autres êtres, & qu'elles aient été le principe & la matière pour former toutes choses qui ne se détruisent que lorsque l'humide radical se corrompt ou s'évapore par quelque accident. Au contraire elles subsistent, croissent & multiplient tant que cet humide radical croît & subsiste en elles à proportion des accident dont la multiplication de l'un & de l'autre change même les formes de toutes choses par l'accroissement de l'unique principe qui se trouve en tout, sans lequel rien n'est permanent, lui seul contenant en puissance le froid, le chaud, l'humide & le sec, puisque dans l'acte ces quatre qualités que nous croyons dans leurs êtres ne sont produites que de lui.

Par exemple la génération de l'homme ne se fait que par le sperme humide qui s'échauffe par le mouvement du sang & de l'acte générique, de ce sperme se forme un embryon dans la matrice de la femme, de cet embryon se forment un enfant dans la matrice de la femme, qui croit de jour en jour par addition de flux des mois qui cessent à la femme, de cet embryon se forme un enfant, de cet enfant un homme par la nourriture humide qu'il prend, & cet homme subsiste tant que la substance radicale est en lui ; mais aussitôt qu'elle est détruite par corruption ou par quelque autre accident, l'homme cesse de vivre & retourne dans son principe corruptible par corruption. Je ne prétends point parler ici de l'âme. C'est le corps qui devient en terre, la terre en eau corrompue, cette eau en air, & cet air en eau incorruptible qui avait composé en tout cet homme par la multiplication de son humide, dont une partie était

changée par condensation en os, l'autre en nerfs, l'autre avait composé les yeux, l'autre la chair, l'autre la peau, les ongles, les cheveux & tout le corps humain.

Voilà M. comme Dieu à créé toutes choses au commencement du monde, avant lequel son esprit était porté sur les eaux qui composaient le cahos. D'une partie il en a formé les cieux, de l'autre la terre, de l'autre le Soleil, la Lune & les étoiles, les poissons, les oiseaux & généralement tous les animaux, les arbres, les plantes, les racines, les métaux & tous les êtres qui sont au milieu des eaux. *Spiritus Dei ferebatur super aquas* Genese I Dieu fit le firmament pour séparer les eaux avec les eaux *separavit aquas ab aquis*.

Le cœur de l'homme représente le firmament, les cœur étant au milieu des eaux, la volonté la lumière, les yeux le Soleil & la Lune, les étoiles la chair, la terre le ventre, la mer, les rivières & les ruisseaux les veines. Les poissons, les oiseaux & les animaux, les vers que nous avons. Les rochers, les pierres & les métaux, les os. Les arbres, les plantes, les racines de la terre, les cheveux, poils & les ongles. Les montagnes les articulations. Il est constant que l'homme parfait est le vrai modèle du monde, tant sublunaire qu'élémentaire, puisque tout ce qui se trouve dans l'un on le voit pareillement dans l'autre.

Ce n'est pas assez de pénétrer ce grand point qui ne fait qu'établir mon unique principe & détruire avec raison la multiplicité des prétendues substances élémentaires qui ne furent jamais, puisqu'on l'on ne saurait trouver un centre sans les faire agir contre nature.

Il faut aussi que les enfants de la science philosophique sachent comment un arbre produit ses fruits, par quel ressort un pomme, une poire, un abricot, une pêche, une noix, une grenade, un raisin, une rose, un jasmin, un œillet ou quelque autre fruit se forment au bout de leurs tiges.

Il est absolument nécessaire qu'ils conçoivent de quelle manière une partie de cet humide se change en écorce, l'autre en bois, l'autre en sève, l'autre en feuilles, en bouton, en fleur, en fruit, noyau, en pépin & comment dans ce noyau se forme une amande, & dans ce pépin est contenu en puissance l'arbre & la tige, le bois, & les feuilles & les fleurs & les fruits substantiellement, & par quel moyen ce même

principe qui les a composés leur donne l'être par l'acte.

Lorsqu'ils sont parvenus à cette connaissance, il ne seront pas longtemps à découvrir la production des métaux, qui dérivant du même principe, servent de matière à tous les êtres du monde, qui ne diffèrent que dans la forme, par la raréfaction ou la condensation qui dit se faire *pondere & mensura*, avec poids & mesure, tel qui convient au sujet qu'on veut construire, la matière étant d'elle-même disposée à recevoir qu'elle forme on veut lui donner, quand elle est reprise dans son principe ou qu'on le sait rendre indéterminée, c'est-à-dire lui faire quitter une forme pour lui en donner une autre, & qui doit se faire en un instant. Car étant déterminée, elle ne saurait recevoir une autre forme, que celle du sujet déterminé, ainsi que vious me l'avez objecté fort à propos.

Cette opération doit se faire sans violence par un moyen qui détruit seulement la forme sans altérer ni absorber la matière, pour imiter la nature en la destruction des composés, qui se fait par corruption & dilatation, lesquelles désunissent les parties en séparant la matière de la forme de gré à gré, par l'évaporation de cet unique principe substantiel, qui s'en retournerait à son centre incorruptible après avoir été corrompu, si l'art ou les accidents ne l'arrêtaient pour lui faire prendre une nouvelle forme soit métallique ou autre, par l'accroissement ou diminution de cet humide, qui vient de quitter la forme où il était déterminé, en se déterminant facilement par condensation ou raréfaction, à la forme qu'on veut lui donner.

Cette destruction de la forme sans altérer la matière ne peut se faire que par un moyen qui soit de la nature de la matière, c'est-à-dire qu'il renferme en son composé l'humide & le chaud, afin que l'humide du médium reçoive l'humide du composé, que la chaleur du médium détruit par la jonction & l'accroissement de ces deux humides, qui se trouvent dominants, parce que les formes du composé & du médium sont détruites par la dilatation & la chaleur. Vous trouverez ces deux humides du premier principe, qui sont la matière première indéterminée, disposée à recevoir toutes les formes par une poudre siccatrice qui doit se joindre à ces deux humides & le tout ne faire qu'un composé nouveau par cessation de la forme du premier.

La chaleur de ce médium en détruisant la forme du composé pour rendre son principe indéterminé, qui devient tout humide, perd sa force par la froideur de l'humidité supérieure, & le froid de l'humide condense les pores du premier principe, qui devient pesant & par conséquent plus solide & en moins de volume par cette condensation de l'humide.

Par exemple le mercure est un composé d'humide visqueux par condensation liquide & coulante, qui étant séparée se rejoint par la viscosité qui se rend indéterminée dans les autres formes métalliques, quoiqu'il soit de leur nature, & qu'il en ait la pesanteur, il faut dilater par un médium la viscosité de sa nature, séparer ses parties condensées & coulantes par leur humidité pour le réduire en son premier principe humide, ce que l'on ne saurait faire qu'en le réduisant en eau par un médium chaud & humide & une poudre siccative, laquelle étant jointe avec l'humide froid du médium & du principe qui composait auparavant le mercure, ôte la viscosité, & son humide liquide se trouve condensé dans un instant, & ainsi fixé il est changé en métal Solaire ou Lunaire, ce qui dépend uniquement de la composition de la poudre qui doit être faite de la matière de cet unique principe, de laquelle poudre je parlerai ci-après.

Ce n'est donc pas le feu accidentel comme celui de charbon ou de lampe qui peut détruire les formes sans altérer la matière des composés, & rendre cet unique principe indéterminé & propre à recevoir une autre forme en produisant un nouveau composé. Puisque le feu accidentel est destructif de la matière, ne pouvant la séparer ni la disjoindre de la forme, qu'en consommant l'une & l'autre par violence, étant l'ennemi & l'opposé de l'humide principe de tous les êtres, qui véritablement renferme en lui le chaud & le sec par température du froid contenu dans son humidité, son unique substance.

Ces quatre qualités étaient en puissance dans le premier principe, c'est-à-dire dans la matière sans forme ou indéterminée avant le commencement du monde. Mais Dieu ayant entièrement déterminé cette première matière par la diversité des formes de tant de différents êtres, qu'il a créés, en mettant cette puissance du premier

principe en acte, cette première matière ne peut plus être sans forme, la destruction d'un composé faisant dans le même instant la production d'un autre, *corruptio unius fit generatio alterius*. La destruction d'un composé se fait en deux manières sans altération de la matière par la trop grande abondance de l'humide, ou par son évaporation, tant dans les choses animées qu'inanimées, végétales, que métalliques, mais la production de l'une & des autres ne peut se faire que par addition d'humide condensé ou raréfié plus ou moins.

Lorsque cet humide principe est raréfié à un certain point il devient air, plus ou moins froid, sec ou humide, suivant qu'il est agité en haut il est plus ou moins chaud, lorsque ce même principe humide est condensé, il est appelé terre plus ou moins sèche, humide ou froide, à proportion du mouvement où elle se trouve, n'y ayant que le seul mouvement accidentel, qui puisse augmenter ou diminuer l'une ou l'autre des quatre qualités de la substance de ce premier principe dont tous les êtres sont composés, laquelle augmentation ou diminution des quatre qualités du premier principe ne provient que de la différence du mouvement, selon la situation où se trouve le composé.

Sur ces principes incontestables, il faut M. que les enfants de la science, pour pouvoir réussir à la production des métaux & des autres composés, sachent parfaitement après avoir connu ce premier principe, à quel degré les quatre qualités doivent être dans le composé qu'ils veulent faire, à quel point ce principe qui les contient doit être condensé ou raréfié, pour rendre leur composé parfait sans s'écarter des règles de la nature, que l'art ne peut qu'imiter dans la construction & destruction des formes plus parfaites aux composés imparfaits, & d'abrégier le temps que la nature met à les produire, dont voici M. la manière infallible & la véritable composition de la poudre de projection & comment il faut la projeter.

Premièrement il faut avoir un composé qui serve de sujet à la projection qui consiste seulement à donner une forme plus parfaite au composé imparfait, ce qui ne peut se faire que par un composé plus parfait, que l'on joint au moins parfait, & par l'union de ces deux composés il s'en forme un troisième qui est moins parfait que le plus

parfait, & plus parfait que le moins parfait.

Ce composé plus parfait qui doit donner une forme plus parfaite au composé moins parfait, est ce que nous appelons poudre de projection, qui renferme en elle les quatre qualités du troisième composé, que nous voulons faire à un degré plus éminent qu'elle ne se trouve après l'union qui s'est faite avec le composé moins parfait, qui est devenu plus parfait par addition des quatre qualités parfaites du composé plus parfait, qui devient moins parfait dans la forme du nouveau composé plus parfait que l'était le moins parfait, & moins parfait que le plus parfait.

Pour faire cette union du composé parfait avec le moins parfait, il faut nécessairement que ce soit par un agent qui dilate les pores du composé moins parfait, afin que les qualités du plus parfait les pénètre pour leurs communiquer leurs perfections.

Cet agent ne doit dilater que le composé imparfait sans altérer la matière de ce composé, qui ne se peut faire que par un agent qui contient l'humidité à un degré de perfection du premier principe, dont tous les êtres sont composés, & par le degré de perfection, du premier principe cet agent agit sur tous les êtres condensant les pores dilatés, & dilatant ceux qui sont condensés à proportion que l'artiste le met en mouvement, ce même agent aussi se pétrifie ou devient liquide toujours par addition de son composé premier principe, selon le mouvement qui lui est donné, & par conséquent il est de la nature de tous les composés, avec les humides il est froid par l'inaction, & avec les chauds il est sec par le mouvement, sans qu'il altère sa matière ni celle des êtres sur lequel il agit, parce que toutes les qualités de la nature des êtres se trouvent dans son composé entièrement parfaites, quand l'artiste sait les séparer les unes des autres, & mettre à part l'humide de cet agent, pour ajouter à l'humide du composé s'il est nécessaire d'augmenter l'humidité, le froid au froid, le chaud au chaud, & le sec au sec ; au contraire il faut se servir de l'humide de cet agent pour diminuer le sec, & du froid pour abattre ou tempérer la chaleur du composé imparfait s'il est nécessaire, pour lui donner une forme plus parfaite.

C'est pourquoi M. je vous ferai remarquer qu'il est d'une nécessité

absolue que les enfants de la science sachent les degrés des quatre qualités qui doivent être dans le composé qu'ils veulent faire. Sans cela ils travailleraient à l'aventure, quand même ils auraient en leur possession la matière première indéterminée, comme elle était avant la création du monde, ce qui est du tout impossible, parce que cette matière pour être indéterminée, telle que les philosophes sophistes prétendent trouver, devrait être sans forme. Mais il est constant que depuis la création du monde il n'y a ja mais eu de matière sans forme, la destruction d'un composé faisant la construction d'un autre *Corruptio unius fit generatio alteris.*

Il n'y a que l'unique degré des quatre qualités du premier principe qui doit faire la différence des formes de tous les composés à proportion que ce degré est différent dans les êtres.

Voilà M. en quoi consiste la science philosophique qui est dans la seule connaissance des degrés des quatre qualités dans chaque composé, tout le est est très facile, le poids & la mesure fait la multiplication & l'augmentation du composé quand on est parvenu à la connaissance des différents degrés des qualités. La composition est un jeu d'enfant, il n'y a que la mixtion à faire & la joindre au composé imparfait avec le médium ou agent dont j'ai parlé, & le composé imparfait prend ainsi une forme plus parfaite de lui-même.

La mixtion du degré des qualités doit se faire avec poids & mesure, est ce que nous appelons poudre de projection.

Le médium ou agent qui dilate & condense les pores du composé imparfait, c'est un dissolvant que les philosophes appellent le vin philosophique qui n'est point corrosif, & par conséquent n'altère jamais la matière du premier principe.

Ce dissolvant se tire de trois sortes de simples, comme j'ai eu l'honneur M. de vous les nommer ci-devant, l'une est Solaire, l'autre est Lunaire & la troisième trient des deux. L'humide de ces simples renfermant en soi le soufre, le sel & le mercure, sans être séparé de l'un ou de l'autre humide, qu'il faut extraire en pressant chaque simple en particulier, ces trois humides étant mêlés ensemble *in pondere & mensura*, avec poids & mesure pour en faire un seul humide composé, en trente six heures réduit toutes sortes de métaux en eau

métallique qui est la matière de ce premier principe, on mêle une poudre, qui renferme les degrés des quatre qualités, qui doit se trouver dans le composé métallique qu'on veut faire & par le seul mouvement que l'on donne avec une spatule, pour faire incorporer la poudre dans cette eau métallique, elle se condense & devient en grumeaux qui se tiennent ensemble dans un creuset qu'on met sur un feu lent pour évaporer l'humide du dissolvant, & ce qui était d'impur dans le métal imparfait, ensuite faisant fondre ce qu'il reste, vous trouverez le composé parfait selon les degrés des qualités de la poudre qu'on a mêlé dans l'eau métallique.

Cette poudre doit être faite de l'humide principe de tous les êtres, sa composition est le sel des simples, ou Lunaire ou Solaire, cueillis dans la saison qu'il faut & sous les constellations qui leurs donnent des influences productives desdits sels qui se trouvent plus abondamment dans lesdits simples au Printemps ou pendant l'Automne.

Les sels doivent être arrosés de l'eau du premier principe qui se tire des simples & exposer le tout au Soleil, qui fait croître & augmenter les effets des sels réduits en poudre, tant par addition de l'humide des eaux, que par les rayons du Soleil, qui donne ses influences pour condenser l'humide de ces eaux avec la siccité desdits sels en poudre, qui deviennent un composé solide, qu'il faut triturer dans toutes les cultures avant de les arroser ; cette opération doit se faire jusqu'à ce que ces poudres aient atteint la perfection du degré des quatre qualités, qui doivent donner la forme parfaite au composé moins parfait.

Cette poudre composée des sels des végétaux, dans sa première opération est semblable à l'embryon formé dans la matrice de la femme par l'humide spermatique qui s'augmente par l'addition du flux des mois pour former un enfant, qui est la seconde opération de la nature.

Il faut aussi arroser cette poudre dans la seconde opération d'une eau distillée du sang d'un certain animal qui a une chaleur au suprême degré quoiqu'il soit toujours dans le froid : laquelle eau renferme ces deux qualités dans tous les degrés par addition du

flegme qu'on sépare dudit sang & qu'on mêle avec poids & mesure avec cette même eau sanguine dont on fait un composé humide avec les eaux tirées des simples pour arroser lesdites poudres dans les cultures de la seconde opération, où elles doivent changer de couleur, sur cette eau de sang que les philosophes ont appelé sang innocent (comme il est vrai) car l'animal est des plus innocents, certains sophistes ont eu la cruauté d'égorger de jeunes enfants par un effet de leur ignorance ; la qualité du sang humain n'a pas celle qu'il faut pour l'œuvre.

De même que l'enfant croît & prend des forces par la nourriture du flux des mois jusque à sa naissance : De même aussi fait la poudre dans cette seconde opération quand on l'arrose, il faut seulement prendre garde de ne pas la noyer par la trop grande quantité & de lui en donner assez de peur qu'elle ne languisse.

L'enfant étant né, on le nourrit de lait & à mesure qu'il croit on lui donne de la bouillie, & dans la suite, des aliments plus substantiels, il faut faire la même chose à notre poudre, en augmentant la dose des eaux tirées des simples & non du sang, dans lesquelles eaux des simples on met à tremper du bois de F... & de B... desquels les eaux tirent la substance, qui est très forte, qui se communique aux dites poudres dans les cultures pendant la troisième opération qui représente l'enfance, & l'adolescence dans lequel il faut lui donner pour nourriture le sel de mercure, en faisant la culture après les avoir triturés dans cette troisième opération, elle change encore de couleur.

La quatrième opération est semblable à la troisième, hormis qu'il faut augmenter la dose de sel de mercure, & des eaux, ce qui nécessaire de faire dans toutes les cultures jusqu'à ce que les poudres soient parfaitement rouges.

Les poudres dans leurs principes végétal des simples sont vertes & grisâtres, quand elles sont en forme de sel & qu'on les mêle pour en faire un composé, elles sont obscures ; dans les premières cultures de la première opération elles deviennent noires par l'arrosage. Dans la seconde opération elles blanchissent peu à peu. Dans la troisième elles sont rougeâtres, & dans la quatrième elles deviennent tout à fait rouges.

Il faut dans toutes les cultures des quatre opérations mêler un peu d'eau commune bien nette & tant soit peu d'esprit de vin dans les eaux composées, desquelles on veut arroser lesdites poudres dans les cultures, & qui doit se faire par aspersion.

Dans toutes les cultures la matière augmente, mais principalement dans la quatrième après la seconde culture, si la poudre n'a pas languie dans les opérations précédentes.

Le vent leur est fort contraire, le mauvais air, & si la femme en approche dans certains temps, elle les corrompt, surtout quand on leur a donné la culture.

Il faut toujours les ternir au Soleil ou à l'air dans le beau temps, quand il pleut, elles doivent être dans un lieu sec & chaud, ne les arroser jamais ni les triturer quand il fait beau & point de vent, il n'y a que deux jours dans chaque mois pour leur donner leur culture, s'il fait mauvais temps, il vaut mieux les laisser à moins d'avoir un endroit bien fermé où la chaleur soit à quarante quatre degrés, ou du moins à trente huit, dans ces cas là on peut les triturer & les arroser, toujours par aspersion.

On connaît quand la quatrième culture est parfaite, lorsque les poudres subliment, on peut prendre les sublimées & s'en servir comme ci-dessus. Si on les garde, il faut que ce soit dans une bouteille bien bouchée afin qu'elles ne s'éventent, & leur donner de temps en temps du mercure bien lavé, qu'elles dévorent comme l'aimant le fait de la limaille de fer. Vous prendrez garde qu'elles soient dans un lieu sec & qu'elles ne souffrent pas le froid ni l'humide.

Ces poudres dans ces opérations, après avoir été triturées & passées dans un tamis de soie, on les arrose, & à mesure qu'elles sèchent elles deviennent dures, en masse comme une pierre, c'est pour cela qu'on appelle l'œuvre pierre philosophale, mais quand elles sont parfaites & qu'elles ont sublimé, elles sont toujours poudres, ne formant que des petits grumeaux qui en les maniant se réduisent en poudre.

On peut aussi projeter en cette manière. Mettre tremper cette poudre dans l'huile d'or rectifiée, dilater le mercure par le dissolvant ci-dessus, & mêler quelque goutte de cette huile d'or, dans laquelle

poudre se dissout avec ledit mercure, onze gouttes projettent une livre dudit mercure.

Vous devez M. être content de ce que vous avez exigé de moi, j'ai tâché de profiter des leçons que l'on m'a fait. J'ai donné toute mon application pour obéir à vos ordres, quoique j'ai rappelé dans mes idées tout ce que j'ai pu apprendre, soit par la lecture ou par expérience, je confesserai hardiment *In vanum Laboraverunt qui quaesirunt eam dormierunt somnum suum & nihil juvenerunt in manibus suis.* Je compte autant sur l'honneur de votre estime que sur tous les trésors chimiques, étant avec beaucoup de respect,

Monsieur

Vôtre très humble & très obéissant serviteur

D.L.B.